

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2016)
Heft: [2]: Numéro Thematique Aviation

Artikel: De l'AirLand Battle à l'AirSea Battle : Doctrines et concepts de 1980 à 2012
Autor: Fuhrer, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781514>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un F-16C *Fighting Falcon* et un F-4G *Phantom II* du 52nd Tactical Fighter Wing au-dessus de Hohenzollern, République fédérale allemande (RFA), dans la deuxième partie des années 80

Photo © United States Air Force, 52nd TFW public relations office.

Doctrine

De l'*AirLand Battle* à l'*AirSea Battle*: Doctrines et concepts de 1980 à 2012

Dr. Phil. Daniel Fuhrer

Etat-major de l'armée, remplaçant chef développement de l'armée

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les forces armées américaines ont toujours cherché une formule pour obtenir une victoire rapide dans une guerre parfaite. La technologie, et son application dans la doctrine et la technique de combat, y occupait alors le plus souvent une place centrale – les militaires réinventant à chaque fois la guerre et formulant des représentations idéales. Cette communication résume quelques résultats issus du travail de doctorat *From AirLand Battle to AirSea Battle: The image of war in the United States Army and Air Force from 1980 to 2012*¹ avec un regard particulier sur les forces aériennes américaines. La place à disposition n'a pas permis une représentation complète des discussions menées autour de la représentation du combat et de la doctrine, néanmoins il nous a été possible d'aborder les idées conceptionnelles les plus importantes pour la période analysée. La problématique de la dissuasion nucléaire a toutefois été laissée de côté.

AirLand Battle

Dans la plupart des pays occidentaux, mais en particulier aux USA, une rivalité entre les services « Forces terrestres » et « Forces aériennes » domine la période analysée. La distribution des rôles et l'interprétation de ceux-ci sont devenus un des arguments principaux de l'image que la force aérienne américaine se fait d'elle-même. Au début de la période étudiée, c'est-à-dire après la fin de la guerre du Viet-Nam et des années d'usure en Asie, les forces armées américaines se concentrent à nouveau sur le théâtre européen. Quand le Général William E. DePuy prit le commandement, en 1973, du Training and Doctrine Command (TRADOC)² de l'Armée de terre, il avait pour mission de l'orienter vers la conduite d'une grande

guerre terrestre conventionnelle en Europe,³ sur laquelle la conduite des forces terrestres voulait se concentrer. A ce moment-là, les généraux se représentaient une guerre « moderne » comme de courte durée, intensive et brutale. Les chars et l'infanterie mécanisée des deux belligérants se seraient alors rencontrés dans une grande orgie de destruction, soutenus par l'artillerie et les forces aériennes. Un nouveau concept doctrinal, nommé Active Defense, devait aider les forces armées américaines à gagner la bataille défensive imaginée au cœur de l'Europe. Les nouvelles techniques de combat sur les systèmes d'arme modernes furent entraînées sous forme de drill. Mais les critiques de cette nouvelle doctrine ainsi que la découverte de failles lors de son application en exercice amenèrent le Général Don A. Starry,⁴ qui avait reçu le commandement du TRADOC en 1977, à faire réécrire le *Field Manual (FM) 100-5*, le plus important document doctrinal des forces terrestres. Starry avait lui-même rencontré le problème de l'application de l'Active Defense en Europe, alors qu'il était commandant du 5^e Corps. Dans le cadre du concept doctrinal *AirLand Battle*, des facteurs tels que le moral et la capacité d'adaptation furent mis à l'avant-plan; toutefois celui-ci ne s'écarta que de façon marginale des principes de l'Active Defense. La différence principale résidait dans le principe de la synchronisation du combat dans la profondeur du champ de bataille contre les forces adverses de deuxième échelon. Dans le cadre de l'exercice Zapad-81,⁵ les forces du Pacte de Varsovie engagèrent pour la première fois

¹ Fuhrer, Daniel: *From AirLand Battle to AirSea Battle: The image of war in the United States Army and Air Force from 1980 to 2012*, Zurich, 2016.

² La mission du TRADOC est de contrôler l'instruction de l'armée de terre américaine et de développer sa doctrine.

³ On comprend communément sous le terme de conventionnel une armée, une guerre ou une tactique pour lesquels un adversaire est clairement identifiable et adopte des tactiques qui sont en première priorité dirigées contre les propres forces armées. Les armes chimiques, biologiques ou nucléaires sont alors considérées comme des armes non-conventionnelles et les forces spéciales combattent de manière également non-conventionnelle.

⁴ Starry était auparavant commandant de l'Armor Center and School et, après son passage au TRADOC, fut commandant du Readiness Command, chargé de la préparation de l'engagement des troupes outre-mer.

⁵ Zapad-81, terme russe pour Ouest-81, voir à ce propos: H.J.G.: *Manöver in Ost und West*, in: DIE ZEIT Nr. 38, 11 Septembre 1981, p. 8.

les Groupes de manœuvre opératifs (GMO) dont le but était, en cas de conflit, de systématiquement rechercher les failles et faiblesses du dispositif de l'OTAN et de les utiliser.⁶ Les GMO se composaient de plusieurs formations mixtes⁷ et étaient échelonnés de la même façon que le reste des troupes au sol. En lieu et en place d'une attaque sur la largeur, une intervention échelonnée dans la profondeur du dispositif devait permettre des actions offensives rapides et empêcher l'OTAN d'engager des armes nucléaires tactiques sinon en mettant gravement en danger ses propres troupes.⁸ Le Général Starry décrit le principe doctrinal de 1981 de la façon suivante: «*They [the Soviets] plan a regimental level attack on multiple axes, against defenses which are not set. Every one of those is a meeting engagement, which they then try to exploit by pouring on second echelons.*»⁹ Les forces terrestres auraient dû, en collaboration avec les forces aériennes, détruire les masses blindées du Pacte de Varsovie dans une *Deep Battle*, respectivement une *Deep Attack*.¹⁰ Logiquement, le concept *AirLand Battle and Corps 86*¹¹ mettait l'accent sur l'absolue nécessité du combat dans la profondeur ainsi que sur la synchronisation entre les processus adoptés pour la *Forward Line of Troops* (FLOT) et pour les arrières (*Rear Battle*), où les combats devaient être menés parallèlement. Starry ajoutait de plus: «*Deep attack is [...] an absolute necessity to winning. [...] deep attack particularly in an environment of scarce acquisition and strike assets, must be tightly coordinated over time with the decisive close-in battle. Without this coordination, many expensive and scarce resources may be wasted on apparently attractive targets whose destruction actually has little payoff in the close-in battle. [...] It's all one battle.*»¹² Afin de pouvoir générer suffisamment de feu dans la profondeur du champ de bataille, les forces terrestres devaient pouvoir avoir accès aux moyens des

forces aériennes. Le concept dépendait donc fortement de leur collaboration, comme l'explique Starry: «*This is an Air-Land Battle. You cannot fight the interdiction battle without Air Power. However, Air Power can't fight the close in battle alone nor can Air Power fight the deep battle alone.*»¹³ Un accord entre les deux forces, l'*Agreement on Apportionment and Allocation of OAS* (Offensive Air Support), publié la même année, décrit la coordination nécessaire entre les espaces terrestre et aérien et où une différence est établie entre l'appui aérien rapproché et le verrouillage du champ de bataille: «*Close air support missions require detailed control to integrate them with the fire and/or movement of friendly forces and must therefore be responsive to direction by the land force at all stages of execution. On the other hand, BAI [Battlefield Air Interdiction] missions once requested by the land commander are conducted entirely under Air Force direction, though fire coordination arrangements are necessary if the targets are short of the Fire Support Coordination Line (FSCL).*»¹⁴ Les engagements contre des buts dans la profondeur du champ de bataille étaient ainsi demandés par les commandants au sol, mais conduits de manière autonome par les forces aériennes.

Starry disposait en la personne du Général commandant le *Tactical Air Command* (TAC), Wilbur L. Creech, d'un partenaire de discussion, qui comprenait et soutenait l'*AirLand Battle*, ainsi lors d'un événement de l'*Air Force Association* (AFA): «*I agree totally with my Army colleagues – we are in absolute agreement – that we, in our concepts and doctrine, must address the extended battlefield.*»¹⁵ En conséquence, le *Field Manual* (FM) 100-5 *Operations* de 1982, décrit le rôle dévolu aux forces aériennes: «*BAI [Battlefield Air Interdiction] is air interdiction against hostile surface targets nominated by the ground commander and in direct support of ground operations. It is the primary means of fighting the deep battle at extended ranges. [...] It also destroys, delays, or disrupts follow-on enemy units before they can encounter the close battle.*»¹⁶

6 Lewis, Adrian R.: *The American Culture of War: The History of U.S. Military Force from World War II to Operation Enduring Freedom*, Second Edition, New York, 2012, p. 301.

7 Régiments respectivement brigades de chars ou motorisés, voir à ce propos: Glantz, David M.: *Soviet military operational art: in pursuit of deep battle*, London, 1991, pp. 228-234.

8 Voir House, Jonathan M.: *Combined Arms Warfare in the Twentieth Century*, Lawrence, KA, 2001, p. 242.

9 Les Soviétiques planifient une attaque régimentaire sur plusieurs axes, contre des défenses non préparées. Chacune de celles-ci est un combat de rencontre qu'ils essaient ensuite d'exploiter par un flux de troupe du second échelon. Starry, Donn A.: *Remarks by General Donn A. Starry, APDA Meeting, Ft Knox, Kentucky, 23 September 1981*, AHEC, Donn A. Starry Collection, Speeches, Books VI to X, 1981 to 1983, Box 36, Folder 2, p. 7.

10 Dans la compréhension américaine, il s'agissait avant tout d'amener les effets du feu dans la profondeur du champ de bataille. Voir Leonhard, Robert R.: *The art of maneuver: Maneuver-warfare theory and AirLand battle*, Novato, 1991, p. 144.

11 Headquarters, United States Army Training & Doctrine Command: *US Army Operational Concepts*, TRADOC Pamphlet 525- 5 *The AirLand Battle and Corps 86*, 25 March 1981.

12 Une attaque dans la profondeur est une nécessité absolue pour gagner. En particulier dans un environnement où les moyens d'acquisition et de frappe sont rares, la coordination dans le temps doit être rigoureuse pour la mêlée décisive. Sans celle-ci, de nombreuses et coûteuses ressources pourraient être gaspillées contre des cibles apparemment attractives mais qui en fait ne rapportent que peu dans la bataille décisive. Le tout représente une seule et unique bataille. Starry, Donn A.: *Remarks by General Donn A. Starry, APDA Meeting, Ft Knox, Kentucky, 23 September 1981*, AHEC, Donn A. Starry Collection, Speeches, Books VI to X, 1981 to 1983, Box 36, Folder 2, p. 3.

13 Il s'agit d'une bataille aéro-terrestre. Il n'est pas possible de conduire un combat d'interdiction sans puissance aérienne. Toutefois, la puissance aérienne ne peut mener la bataille de mêlée seule, ni le combat dans la profondeur. Ibid. p. 16.

14 Les missions d'appui aérien rapproché nécessitent un contrôle détaillé pour les intégrer au feu et/ou au mouvement des propres forces et doit donc répondre de la direction des forces terrestres dans toutes les phases de l'exécution. D'un autre côté, les missions d'interdiction du champ de bataille, une fois demandée par les commandants terrestres, sont conduites entièrement sous la direction des forces aériennes, à moins que la coordination des feux soit nécessaire si l'objectif se trouve à proximité des lignes de coordination de l'appui-feu. Headquarters, Tactical Air Command: *USAF and USA Agreement on Apportionment and Allocation of OAS*, July 10, 1981, Air Force Historical Research Agency (AFHRA), 168.7339-394, p. 3.

15 Je suis totalement en accord avec mes collègues des forces terrestres que nous devons considérer, dans notre doctrine et nos concepts, le champ de bataille dans son entier. Creech, Wilbur L.: *General Creech's Remarks at AFA, Los Angeles, CA, 13 Nov 1981*, AFHRA, 168.7339-751, p. 6.

16 L'interdiction du champ de bataille est dirigée contre des cibles terrestres désignées par les commandants au sol et sert directement les opérations terrestres. Son but premier est de mener la bataille dans la profondeur avec un rayon d'action élargi. Elle vise également à détruire, ralentir ou désorganiser les unités ennemies de deuxième échelon avant qu'elles ne puissent s'engager dans la mêlée. Headquarters, Department of the Army: *Field Manual 100-5*,



Un A-10A *Thunderbolt II* du 343rd Tactical Fighter Wing en 1988 durant l'exercice interarmes CALFEX IV.
Photo © United States Air Force, Master Sgt. Ed Boyce.

L'équivalent du FM 100-5, l'*Air Force Manual (AFM) 1-1* de 1984, définissait, dans le même sens, que les moyens militaires adverses devaient être combattus avant leur irruption sur le champ de bataille: «*Attacking an enemy's warfighting potential includes actions against the will of an enemy and actions to deny him the time and space to employ his forces effectively. This involves coordinated attacks against an enemy's warfighting potential not yet engaged and attacks against an enemy's forces in contact.*»¹⁷ Mais la quasi-subordination des moyens aériens au combat au sol ne plaisait pas à tous. Thomas A. Cardwell III, Deputy Commander for Operations,¹⁸ 323rd Flying Training Wing, plaïda, dans l'édition de la revue *Air University Review* de mars-avril 1983, contre une coordination différenciée entre les airs et le sol et demandait une conduite cohérente et centralisée des moyens aériens: «*Only when air assets are controlled by a single air component commander can they be applied to the extended battlefield at the time and in the amount needed to affect the outcome of the battle in support of the land commander.*»¹⁹ Une année plus tard, Cardwell écrivit dans la *Military Review*: «*The*

Operations, Washington, DC, 1982, p. 7-11.

¹⁷ Attaquer le potentiel guerrier d'un ennemi inclut des actions contre sa volonté et le fait de l'empêcher d'employer ses forces avec efficacité dans le temps et l'espace. Cela comporte des attaques coordonnées contre le potentiel pas encore engagé ainsi que des attaques contre les forces ennemies au contact. United States Air Force: *Air Force Manual 1-1, Basic Aerospace Doctrine of the United States Air Force*, March 1984, ici p. 2-13.

¹⁸ Commandant remplaçant pour les opérations.

¹⁹ Les moyens aériens peuvent amener l'effet escompté sur l'issue d'une bataille en support d'un commandant terrestre uniquement dans le cas où ceux-ci sont contrôlés par un seul et unique commandant de la composante aérienne. Cardwell III, Thomas A.: *Extending the Battlefield - airman's point of view*, in: *Air University Review*, March-April 1983.

Army's extended battlefield, with its corps orientation, appears to be incompatible with the Air Force concept of the theater control of air assets.»²⁰ Alors que l'auteur démontre une vision quelque peu bornée à son arme, il démontre néanmoins avec raison les différentes façons de voir propres aux forces terrestres et aériennes. D'autres voix prétendirent même que les Commandants de Corps au sol mèneraient chacun leur propre « petite » guerre et annonceraient ainsi des besoins complètement différents. Les forces aériennes n'offraient ce luxe aux troupes au sol qu'à contrecœur, car la perspective sur l'entier du théâtre d'opération («*theater*») en aurait été fragmentée.²¹ A l'opposé de la collaboration demandée par le Général Creech, il semble que diverses vues aient régnées quant au travail commun dans les espace aérien et terrestre, dans lesquelles les officiers des forces aériennes avaient du mal à accepter que des avions de combat puissent être contrôlés par des officiers des forces terrestres et utilisés à mauvais escient comme canons d'artillerie, qui plus est en les exposant dangereusement à la défense aérienne adverse.²² James C. Slife, aujourd'hui Deputy Chief of Staff²³ du Commandement des Nations Unies et des forces américaines en Corée, écrivit également dans son doctorat que, l'*AirLand Battle* engendra, de par ses réflexions doctrinales sous-jacentes, un malaise auprès

²⁰ Le champ de bataille étendu, avec son orientation par Corps, apparaît incompatible avec la conception des forces aériennes du contrôle des moyens aériens sur un théâtre d'opération. Cardwell III, Thomas A.: *One Step Beyond - AirLand Battle, Doctrine, not Dogma*, in: *Military Review*, April 1984, pp. 45-53, ici p. 48.

²¹ Machos, James A.: *Tacair Support for Airland Battle*, in: *Air University Review*, May-June 1984.

²² Tomes, Robert R.: *US Defense Strategy from Vietnam to Operation Iraqi Freedom. Military Innovation and the New American Way of War, 1973-2003*, London, 2007, p. 114.

²³ Remplaçant du chef d'état-major

des membres des forces aériennes et furent interprétées à tort, comme si les forces terrestres cherchaient à obtenir le contrôle sur les moyens aériens tactiques.²⁴

La puissance aérienne après DESERT STORM

Après la chute du mur de Berlin et la fin de la Guerre froide, les forces armées américaines ont pu démontrer avec succès leur potentiel militaire, dans le cadre de l'opération DESERT STORM, essentiellement par le biais de leur massive supériorité technologique vis-à-vis de l'armée irakienne. Robert Citino parle, dans ce cadre-là, de l'opération la plus réussie dans l'histoire de l'armée américaine, bien que les buts à atteindre fussent modestes.²⁵ Des représentants des forces aériennes américaines crurent ainsi que, pour la première fois dans l'histoire, la seule puissance aérienne avait permis de vaincre un adversaire. D'un autre côté, les représentants des forces terrestres clamaient volontiers que les troupes irakiennes engagées avaient manqué lors de la bataille décisive. Même si l'on discutait volontiers d'une conduite combinée de l'opération (*Jointness*), les différences de vues et les rivalités demeuraient vivaces.²⁶

Les forces aériennes continuèrent à bricoler à des concepts doctrinaux où le rôle des troupes au sol était remis en question alors que, dans les forces terrestres, l'opinion selon laquelle les troupes au sol amèneraient toujours la décision régnait.²⁷ Après 1991, les forces aériennes interprétèrent de plus en plus leur mission première, la dissuasion nucléaire, à côté de l'appui aux troupes au sol, sur une base conventionnelle. L'AFM 1-1 de 1992 décrit ainsi que ce ne sont plus des attaques massives avec des flottes de bombardiers, mais des frappes précises contre des cibles choisies qui décideront les guerres du futur. « *Precision weaponry has greatly enhanced the efficiency of strategic attack. Being able to hit a precise target in the first attempt provides tremendous leverage. It also reduces the need for large expenditures of air power and reduces the risk of collateral damage.* »²⁸ Les armes de précision auraient ainsi rendu l'engagement des moyens aériens plus efficaces, tout en réduisant les dommages collatéraux. Eliot A. Cohen et Thomas A. Keany décrivent, en 1993, dans leur ouvrage *Gulf War Air Power Survey* comment, dans le cadre de DESERT STORM, le « système nerveux central » de l'adversaire fut attaqué, et non plus le complexe industriel adverse : « *In contrast to attacking the industrial production that in the past wars*

had provided the arms and munitions for forces in the field, the Desert Storm air campaign sought preeminently to disorganize the 'central nervous system' of the enemy regime. »²⁹ Dans le langage des forces aériennes, le Corps humain servait de synonyme pour l'adversaire qui devait être paralysé par des frappes aériennes précises. Le Major Jason B. Barlow, membre de l'*Operational Issues Group du Deputy Chief of Staff, Plans and Operations* des forces aériennes américaines parla, en 1993, d'une « paralysie stratégique » : « *[...] strategic paralysis calls for precise aerial attacks against an enemy's most vital targets to paralyze his ability to continue the conflict and perhaps even break his will to do so. [...] If strategic paralysis is to attain quick victory by applying technologically superior air power, planners must identify important, vulnerable targets. Such targets are readily found in a modern, industrialized society that relies on a fixed and vulnerable infrastructure.* »³⁰ L'idée de Barlow n'était naturellement pas nouvelle, mais la technologie développée semblait plus que jamais rendre le concept du domaine du possible. Se posait néanmoins la question de ce qu'il adviendrait si l'objectif de telles frappes ne devaient pas être une société moderne calquée sur un modèle occidental. Adrian R. Lewis critiqua ainsi par exemple le fait que cette nouvelle vague de possibilités mettait la technologie en avant, laissant totalement l'homme, comme être capable de raison, de côté. Les êtres humains ne sont vaincus que lorsqu'ils acceptent leur défaite. La croyance en la technologie dans les cercles militaires masquait donc « *that wars are not won until people accept defeat.* »³¹ Et Benjamin Lambeth d'ajouter que les moyens aériens peuvent être précis, mais demeurent un simple instrument pour tuer et détruire.³²

Effets-based Operations (EBO)³³

Naturellement que Desert Storm a effectivement démontré des facettes de ce qu'il était possible d'atteindre par l'engagement de systèmes d'armes modernes intelligents. Les forces au sol irakiennes furent très fortement usées depuis le ciel et les infrastructures de conduite fortement atteintes, avant même que l'offensive ne commence. Certains officiers des forces aériennes auraient ainsi

24 Slife, James C.: « Creech Blue »: *General Bill Chreech and the Reformation of the Tactical Air Forces*, 1978-1984, A Thesis presented to the Faculty of the School of Advanced Airpower Studies for Completion of Graduate Requirements, School of Advanced Airpower Studies, Air University, Maxwell Air Force Base, Alabama, June 2002, AFHRA, 168.7339-1816, p. 34.

25 Citino, Robert M.: *Blitzkrieg to Desert Storm: The Evolution of Operational Warfare*, Lawrence, KS: University of Kansas, 2004, p. 288.

26 Lewis, *The American Culture of War*, p. 333ss.

27 Ibid. p. 296. Voir également Van Creveld, Martin: *The Age of Airpower*, New York, 2011, p. 331.

28 La munition de précision a grandement augmenté l'efficacité des attaques stratégiques. Être capable de frapper des objectifs précis à la première tentative fournit un énorme effet. Cela réduit également les coûts de la puissance aérienne et réduit les risques de dommages collatéraux. United States Air Force: *Air Force Manual 1-1, Basic Aerospace Doctrine of the United States Air Force*, March 1992, p. 11ss.

29 Au lieu d'attaquer la production industrielle qui, dans les guerres précédentes, fournissait les armes et les munitions pour les forces dans le terrain, la campagne aérienne *Desert Storm* chercha de façon prééminente à désorganiser le « système nerveux central » du régime ennemi. Cohen, Eliot A. / Keane, Thomas A.: *Gulf War Air Power Survey Summary Report*, Washington, 1993, p. 236.

30 La paralysie stratégique appelle à des frappes aériennes précises contre les objectifs les plus vitaux pour l'adversaire, afin de l'empêcher de continuer le conflit et peut-être de briser sa volonté à continuer le combat. Pour qu'une paralysie stratégique permette une victoire rapide en appliquant une puissance aérienne technologiquement supérieure, les planificateurs doivent identifier d'importantes cibles vulnérables. De telles cibles sont facilement trouvées dans une société moderne et industrialisée et qui repose sur une infrastructure fixe et vulnérable. Barlow, Jason B.: *Strategic Paralysis: An Air Power Strategy for the Present*, in: *Airpower Journal*, Winter 1993. Pour un autre article sur cette thématique: Jablonsky, David: *US Military Doctrine and the Revolution in Military Affairs*, in: *Parameters*, Autumn 1994, pp. 18-36.

31 Que les guerres ne sont gagnées que lorsque les gens acceptent la défaite. Lewis, *The American Culture of War*, p. 381.

32 Lambeth, Benjamin S.: *The Transformation of American Air Power*, Ithaca, N.Y., 2000, p. 231.

33 Les opérations basées sur les effets.

préféré ne déclencher aucune poussée au sol, comme par exemple le Général Buster Glosson, chef du groupe de planification Black Hole dans le cadre de Desert Storm, ou le Colonel John A. Warden III.³⁴ Ce dernier décrit, en 1995, dans le *Airpower Journal*, sa vision d'une guerre aérienne moderne. Warden désirait analyser chaque adversaire selon un modèle en cinq cercles et le combattre depuis les airs. Il y distinguait conduite, industrie-clé, infrastructure de transport, population civile et forces armées. Selon l'analogie au corps humain, le cerveau devait se trouver au centre: «*At the very center – the personal strategic center – is the brain.*»³⁵ De plus, Warden souhaitait attaquer en parallèle des buts se situant dans les cinq cercles et ainsi ne pas combattre directement les forces armées adverses. «*Technology has made possible the near simultaneous attack on every strategic – and operational – level vulnerability of the enemy. This parallel process of war, as opposed to the old serial form, makes very real what Clausewitz called the ideal form of war, the striking of blows everywhere at the same time.*»³⁶ Et Warden de continuer son argumentation en affirmant que la puissance aérienne, dans ses différentes formes, représente le moyen adéquat pour les différents buts.³⁷

En 2001, après l'opération ALLIED FORCE au-dessus de l'ex-Yougoslavie, le lieutenant-général David A. Deptula développa plus avant le concept de Warden dans son article sur les Effects Based Operations. Il n'y parle alors que «*d'effets*» qui doivent être le fruit de la puissance aérienne: «*The capacity for a simultaneous attack on the entire array of high value objectives with little or no need to suppress enemy air defenses opens the door to monumental changes in the conduct of war – enables surprise at the tactical level, a larger span of influence, fewer casualties, paralyzing effects, and shorter time to impose effective control over the enemy.*»³⁸ Deptula combina les attaques stratégiques de Warden avec le terme «*effet*» et postula que chaque entité politique pouvait être comprise comme un système.³⁹ Deptula développa au plus haut point l'idée que, à l'avenir, plus aucune troupe au sol ne sera nécessaire pour vaincre des forces armées adverses: «*Surface forces will always be an essential part of the*



Bombardiers furtifs F-117A du 37th Tactical Fighter Wing avant leur transfert vers l'opération DESERT SHIELD (United States Air Force).

military, but massing surface forces to overwhelm an enemy is no longer an absolute prerequisite to impose control over the enemy.»⁴⁰ Deux ans après l'essai de Deptula, les forces aériennes américaines publièrent une nouvelle version de leur règlement doctrinal, appelé nouvellement l'*Air Force Doctrine Document (AFDD) 1*. Dans un chapitre au titre révélateur - *Changing Character of the American Way of War* – les auteurs écrivent: «*Early airpower advocates argued that airpower could be decisive and could achieve strategic effects. While this view of airpower was not proved during their lifetimes, the more recent history of air and space power application, especially since the 1991 Persian Gulf War, has proven that air and space power can be a dominant and frequently the decisive element of combat in modern warfare.*»⁴¹ Ainsi DESERT STORM était compris comme

34 Buley, Benjamin: *The New American Way of War. Military culture and the political utility of force*, London, 2008, p. 79.

35 Le vrai centre – le centre stratégique personnel – est le cerveau Warden III, John A.: *The enemy as a system*, in: *Airpower Journal*, Spring 1995.

36 La technologie a rendu possible des attaques presque simultanées à tous les niveaux stratégiques – et opérationnels – de vulnérabilité de l'ennemi. Ce processus parallèle de guerre, opposé à l'ancienne forme sérielle, rend très réel ce que Clausewitz appelait une forme idéale de guerre, soit la possibilité de frapper n'importe où au même moment. Ibid.

37 Warden III, John A. "The Future of Air Power," in: *Col Warden Papers*, AFHRA, NA-526, p. 6.

38 La capacité pour une attaque simultanée sur un ensemble d'objectifs de haute valeur sans avoir le besoin, ou alors de manière limitée, de détruire des défenses aériennes adverses, ouvre la porte à des changements monumentaux dans la conduite de la guerre – cela permet la surprise au niveau tactique, un spectre plus large d'influence, moins de perte, des effets paralysant et un temps plus court pour imposer un contrôle effectif sur l'ennemi. Deptula, David A.: *Effects-based operations: Change in the nature of warfare*, Arlington, 2001, p. 4ss.

39 Ibid.

40 Les troupes au sol seront toujours une composante essentielle des forces militaires, mais leur engagement en masse pour submerger un ennemi ne sont plus un prérequis absolu pour lui imposer son contrôle sur un ennemi. Ibid. p. 18. En avril 2001 Deptula publie un article sur les EBO dans *Air Force Magazine*, voir Deptula, David A.: *Firing for Effects*, in: *Air Force Magazine*, April 2001, pp. 46-53, ici p. 46-48.

41 Les partisans de bonne heure de la puissance aérienne ont avancé que celle-ci pourrait être décisive et atteindre des effets stratégiques. Alors que ce ne fut pas réalité de leur vivant, l'histoire la plus récente de

le point de départ pour la vision moderne de la guerre. Le règlement décrit ensuite qu'un adversaire peut être contraint sans intervention directe au sol.⁴² De plus, l'idée des *Effects-based Operations* trouve son entrée dans le manuel : « *A vital part of the new approach to warfare is the emerging arena of effects-based operations (EBO). A further step away from annihilation or attrition warfare, EBO explicitly and logically links the effects of individual tactical actions directly to desired military and political outcomes.* »⁴³ Et même si les auteurs affirmèrent, dans l'introduction de l'édition 2003, que l'adversaire nommé asymétrique représente un danger pour les USA, le manuel ne livre toutefois aucune recette pour combattre un tel adversaire et se concentre alors sur les attaques de précision, représentées comme la panacée, comme le décrit l'historien Brian Linn.⁴⁴ Chad C. Serena, politologue et employé de la RAND Corporation, déplora le fait que la conduite des forces aériennes américaines, à l'image de la conduite politique des USA, n'a pas réalisé qu'aucun adversaire ne parviendrait à défier les forces armées américaines de manière conventionnelle.⁴⁵ A l'encontre des avertissements de nombreux officiers généraux,⁴⁶ les forces américaines s'embarquent dans l'opération Iraqi Freedom en Irak, en 2003, avec très peu de troupes au sol. Ils durent compter avec une résistance coriace par la suite.

Contre-insurrection

Alors qu'en Afghanistan, dans le cadre de l'opération Enduring Freedom, une combinaison de frappes aérienne et d'engagement de forces spéciales, avec le soutien de locaux, suffisait à faire tomber le régime taliban, les analystes furent dès le départ convaincus que ce modèle ne pourrait fonctionner partout : « *The Afghan Model will not always work as it did in Afghanistan, because we will not always enjoy allies who match up so well against their enemies.* »⁴⁷ En 2003 également, la puissance aérienne aurait dû représenter le moyen par excellence contre l'Irak afin de pouvoir, selon le concept Shock and Awe⁴⁸, atteindre rapidement un effondrement

du régime de Saddam Hussein. Mais ni le régime ne s'effondra immédiatement, ni fut paralysé par les frappes aériennes, rendant une offensive terrestre nécessaire. L'Irak n'était pas un système complet, ni une société bâtie sur le modèle occidental, mais un état traversé de ruptures, comme le décrit Lewis.⁴⁹ Les experts en faits aériens louèrent les succès du début et mirent en avant la petite part dévolue aux forces terrestres : « *The war has unexpectedly renewed the debate about the future of heavy ground forces. Gulf War II's ground force was only half the size of that deployed in the 1991 war, even though the 2003 war aims were more ambitious. [...] However, the swift victory of the smaller ground force put such critics in an awkward spot, facing the question of whether modern airpower means commanders need fewer heavy ground forces to attain victory.* »⁵⁰ Après que les USA durent mobiliser plus de troupes, afin de garder le contrôle face aux insurgés en Irak et développer, sous la direction du Général des forces terrestres David Petraeus, de nouvelles bases doctrinales, les forces aériennes se trouvèrent à nouveau dans le rôle d'une force d'appui.

Mais ce nouveau rôle dévolu aux forces aériennes dans le *Field Manual 3-24 Counterinsurgency*⁵¹, à savoir la « *relegation of airpower to an 'enabling' role as opposed to that of an independent maneuver force* »⁵², n'était pas du goût du Major Général Charles J. Dunlap Jr., alors *Deputy Judge Advocate General* de l'US Air Force. Au contraire, argumentait Dunlap, l'aviateur est moins exposé au stress du combat de guérilla : « *the Airman is less encumbered by the kind of frustrations the ground forces suffer in battling a vicious and intractable foe without the expected success.* »⁵³ Certains auteurs argumentèrent même que l'engagement massif de troupes au sol est contre-productif et proposèrent un engagement combiné de la puissance aérienne et des forces spéciales : « *DOD's leaders should re-examine the paradigm that was so successful in Bosnia, Kosovo, Afghanistan, and Iraq. That was the use of air and space power, combined with SOF, indigenous ground forces, and overwhelming ISR [Intelligence, Surveillance, Reconnaissance]. Given the outstanding results already demonstrated, an air-*

l'application de la puissance aérienne et spatiale, spécialement depuis la Guerre du Golfe de 1991, a prouvé que cette puissance pouvait être l'élément dominant et fréquent de la décision dans le combat moderne. United States Air Force: Air Force Doctrine Document 1, 17 November 2003, p. 15ss.

42 *Ibid.* p. 17.

43 Une partie vitale de la nouvelle approche de la guerre est le concept émergent des opérations basées sur les effets (EBO). Au-delà de la guerre de destruction ou d'usure, les EBO relient explicitement et logiquement les effets des actions tactiques individuelles directement à l'état final militaire et politique recherché. *Op. Cit.* p. 18.

44 Linn, Brian McAllister: The U.S. Armed Forces' View of War, in: Kennedy, David M. (ed.): The modern American military, Oxford, 2013, S. 41-58, ici p. 53.

45 Serena, Chad C.: A Revolution in Military Adaptation – The US Army in the Iraq War, Washington, DC, 2011, p. 45.

46 Parmi lesquels le *United States Army Chief of Staff (Chef EM de l'armée américaine)*, Général Eric Ken „Rick” Shinseki.

47 Le modèle afghan ne pourrait pas toujours fonctionner ainsi parce que nous n'aurons pas toujours des alliés qui correspondent autant à leurs ennemis. Biddle Stephen: Afghanistan and the future of warfare: Implications for Army and Defense policy, Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, Carlisle, PA, November 2002, p. 49.

48 Littéralement choquer et frapper les imaginations. Ullman, Harlan K. / Wade, James P.: Shock And Awe: Achieving Rapid Dominance, National Defense University, 1996.

49 *Ibid.* p. 442.

50 La guerre renouvela de façon inattendue le débat sur le futur de forces terrestres massives. Les forces terrestres de la Seconde Guerre du Golfe étaient uniquement constituées de la moitié des forces déployées en 1991, alors même que les buts de guerre étaient plus ambitieux. Toutefois, la victoire rapide d'un plus petit nombre de forces terrestres anima la critique dans un sens spécifique, amenant la question de savoir si la puissance aérienne moderne signifie que les commandants ont besoin de moins de forces terrestres lourdes pour atteindre la victoire. Dudley, Robert S.: The US Air Force at War, in: Air Force Magazine, May 2003, p. 2.

51 Headquarters, Department of the Army: Field Manual 3-24 (MCWP 3-33.5), Counterinsurgency, Washington, DC, December 2006.

52 La relégation de la puissance aérienne à un rôle de facilitateur, opposé à celui d'une réelle force de manœuvre indépendante. Dunlap Jr., Charles J.: Making Revolutionary Change: Airpower in COIN Today, in: Parameters, Summer 2008, pp. 52-66, p. 60.

53 L'aviateur est moins encombré par le genre de frustration que connaissent les troupes au sol en combattant un adversaire vicieux et insaisissable, sans rencontrer le succès escompté. Dunlap, Jr., Charles J.: Shortchanging the Joint Fight: An Airman's Assessment of FM 3-24 and the Case for Developing Truly Joint COIN Doctrine, Air University Monograph, Maxwell AFB, AL, 2008, p. 7.

centric joint COIN model should be one of the first options for America's military and political leaders.»⁵⁴ Les officiers des forces aériennes réclamèrent donc à hauts cris que les forces armées américaines se concentrent sur leur mission principale, soit pouvoir gagner contre un adversaire de même valeur. Le Lieutenant-Colonel Rob Levinson, *Chief, Strategic Plans, office of the Secretary of the Air Force, Public Affairs, Security and review division*, écrivait par exemple, déjà en 2007: «*The current fight may belong to the Army and the Marine corps, but the future may belong to the US Air Force. When the nation needs overt military force, perhaps airpower will become the weapon of first – and last – resort.*»⁵⁵ On ressent un mécontentement certain dans la bouche de Levinson avec les conflits alors en cours. Plutôt regarder alors vers de possibles futurs adversaires qui, en comparaison avec l'Irak et l'Afghanistan, sont plus facilement perceptibles.

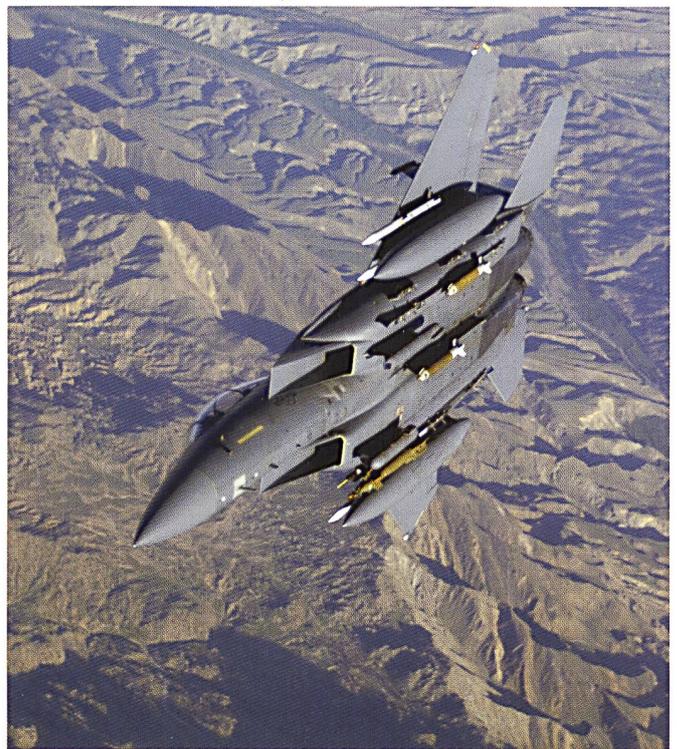
AirSea Battle

En septembre 2009, le chef EM des forces aériennes américaines, le Général Norton Schwartz, en collaboration avec l'amiral Gary Roughead, Chief of Naval Operations (CNO) et chef EM de la marine américaine, signe un mémo classifié pour l'établissement d'un concept nommé *AirSea Battle*.⁵⁶ Les premières réflexions et travaux préparatoires furent alors publiés par le *Center for Strategic and Budgetary Assessments* (CSBA), une usine à idées spécialisées dans la politique de défense et d'armement américaine. Une étude du CSBA, publiée en 2010 et portant le nom de couverture *AirSea Battle*, établissait un lien avec l'*AirLand Battle* et décrivait un secteur d'engagement potentiel: «*Just as AirLand Battle doctrine development was spurred by the shifting military balance in Central Europe, a viable AirSea Battle concept must address the implications of a shifting military balance in the Western Pacific.*»⁵⁷ Face à la thèse d'une masse de chars issus du Pacte de Varsovie et se déversant de manière échelonnée entre les deux Allemagne, les auteurs retinrent le scénario d'une sorte



Ci-dessus: des F-16C *Fighting Falcon* se préparent au départ dans le cadre de l'opération *Iraqi Freedom*. (United States Air Force, Staff Sgt. Matthew Hannen).

Ci-dessous: Un F-15E *Strike Eagle* du 4th Fighter Wing au-dessus de l'Afghanistan durant l'opération *Mountain Lion* en avril 2006 (United States Air Force, Master Sgt. Lance Cheung).



de Pearl Harbor⁵⁸ moderne, avec la République populaire de Chine comme adversaire: «*The PLA's [People's Liberation Army] objective would be to deny US forces the ability to generate substantial combat power from its air bases in the Western Pacific; conduct major strikes using land-based anti-ship ballistic missiles (ASBM) and anti-ship cruise missiles (ASCM) launched from various platforms and submarines against all major US Navy and allied warships at sea within 1,500 nm of the Chinese coast, with particular emphasis on the maritime areas around the PRC's littorals.*»⁵⁹ Aussi

⁵⁸ Les auteurs de l'étude font une série de comparaison avec Pearl Harbor, voir les pages 29, 30 et 36.

⁵⁹ L'objectif de l'armée populaire de libération serait d'empêcher les forces américaines de générer suffisamment de potentiel de combat depuis ses bases aériennes dans le Pacifique occidental; de conduire des frappes majeures en utilisant des ASBM (missile balistique

⁵⁴ Les *leaders* du département de la défense devraient réexaminer le paradigme qui fut source du succès en Bosnie, au Kosovo, en Afghanistan et en Irak. L'usage de la puissance aérienne et spatiale, combiné aux forces spéciales, à des troupes au sol indigènes ainsi qu'à des capacités ISR supérieures. Etant donné que ces résultats exceptionnels sont démontrés, un modèle de COIN aéro-réseau-centré devrait être la première option pour les militaires et les leaders politiques américains. Meilinger, Phillip S.: "Counterinsurgency From Above," in: *Air Force Magazine*, July 2008, pp. 36-39, ici p. 39.

⁵⁵ Le combat actuel appartient peut-être aux forces terrestres et aux Marines, mais le combat du futur pourrait bien appartenir à l'US Air Force. Quand la nation a besoin de forces militaires manifestes, alors peut-être la puissance aérienne deviendra l'arme du premier et du dernier recours. Levinson, Rob: *What Do We Do Next Time? Fighting America's Wars after Iraq*, in: *Air & Space Power Journal*, Winter 2007, p. 28-30, ici p. 30.

⁵⁶ Krepinevich, Andrew F. *Why AirSea Battle*, Center for Strategic and Budgetary Assessments (CSBA), 2010, p. 1.

⁵⁷ Tout comme la doctrine *AirLand Battle* fut stimulée par la balance militaire en Europe centrale, un concept viable d'*AirSea Battle* doit aborder les implications de la balance militaire dans le Pacifique occidental. Gunzinger, Mark / Krepinevich, Andrew F. / Thomas, Jim / van Tol, Jan: *AirSea Battle – A Point-of-Departure Operational Concept*, Center for Strategic and Budgetary Assessments (CSBA), 2010, p. 8.

improbable que puisse nous paraître ce scénario au jour d'aujourd'hui, cet article proposa également la façon dont les USA pourrait faire face à ce genre d'attaque : « *The initial, early stage, commencing with the outbreak of actual hostilities, would comprise these four distinct lines of operation: Withstanding the initial attack and limiting damage to US and allied forces and bases; Executing a blinding campaign against PLA battle networks; Executing a suppression campaign against PLA long-range, principally strike systems; Seizing and sustaining the initiative in the air, sea, space and cyber domains.* »⁶⁰ Après que les forces armées américaines aient pu reprendre l'initiative, une deuxième phase serait initialisée avec un blocus contre la Chine et la préparation des propres moyens pour continuer le conflit (inclus la production d'armes de précision).⁶¹ Des moyens en l'air et en mer devraient être ainsi acquis pour la victoire : « *The Air Force and Navy should jointly develop a long-range precision-strike family of systems that consists of ISR, airborne electronic attack, and strike assets.* »⁶² Ici également les moyens techniques entrent en considération.

La nouveauté, néanmoins, se trouva être que la Chine dispose de moyens similaires à ceux des forces armées américaines. Une peur (voulue ou non) que la Chine puisse remettre en cause le monopole américain sur les armes les plus modernes s'est effectivement emparée des cercles militaires : « *The story of conventional precision strike from the early 1990s to the present, then, has been largely one of U.S. monopoly and dominance. That happy situation, however, is coming to an end. In the years ahead, U.S. forces will be confronted with long-range RUKs⁶³ such as those the Chinese are developing as part of a broader A2/AD strategy in the Western Pacific.* »⁶⁴ Le scénario et la menace représentés, ainsi que la solution

antinavire) et des ASCM (missile de croisière antinavire) lancés depuis des plateformes diverses et des sous-marins contre tous les bâtiments principaux de l'US Navy et des forces alliées à la mer dans un rayon de 1500 miles marins de la côte chinoise, avec un effort principal sur les zones maritimes autour du littoral de la République populaire de Chine. AirSea Battle – A Point-of-Departure Operational Concept, p. 21.

60 La phase initiale débutant avec le déclenchement des hostilités comprendrait les 4 lignes d'opération distinctes suivantes: Faire front à l'attaque initiale et limiter les dommages aux forces et bases américaines et alliées; exécuter une campagne d'aveuglement à l'encontre des réseaux de bataille de l'armée populaire de libération (APL); exécuter une campagne de suppression contre les armes, principalement de frappe, à long rayon d'action de l'APL; prendre et garder l'initiative dans les airs, à la mer, dans l'espace et dans le domaine cybernétique. Ibid. p. 52ss.

61 AirSea Battle – A Point-of-Departure Operational Concept, p. 53.

62 Les forces aériennes et la marine devraient développer conjointement une famille d'armes de frappe à long rayon d'action, consistant en une gamme d'outils pour l'ISR, l'attaque électronique aéroportée et la frappe Ibid. p. 83ss.

63 Du russe: Рекогносцировочно-ударный комплекс engl. Reconnaissance-strike Complex.

64 L'histoire des armes conventionnelles de précision depuis le début des années 90 jusqu'au présent est celle d'une dominance et d'un large monopole américain. Néanmoins, cette situation avantageuse touche à sa fin. Dans les années à venir, les forces américaines seront confrontées au RUKs (voir note 63) longue-portée, comme celui que développent les Chinois comme partie d'une stratégie A2/AD dans le Pacifique occidental. Watts, Barry D.: The Maturing Revolution in Military Affairs, Center for Strategic and Budgetary Assessments, 2011, p. 12.

envisagée ont certainement servis les forces aériennes et la marine pour leurs prochains coûteux programmes d'armement qui viennent d'être lancés. Cette menace ne se composerait en effet pas uniquement de combattants de guérilla, pour lequel un niveau de technologie tel que celui de l'avion de combat multi-rôles F-35 *Lightning II*, du destroyer de classe Zumwalt, des coûteux missile de défense contre avions de la famille Standard Missile ou encore d'un nouveau bombardier à long rayon d'action n'est pas justifiable. Daniel L. Haulman, un historien de l'*Air Force Historical Research Agency* a nommé les combats contre-insurrectionnels de 2012 une aberration dans l'*Air Force Magazine*: « *Why has air combat not played a role in the wars in Afghanistan or Iraq? The answer: Those wars were aberrations. War in the future probably will once again require the US to fight for air dominance – and not enjoy it from the beginning.* »⁶⁵ Haulman poursuit en affirmant que les adversaires futurs des USA disposeront d'un tout autre niveau technologique : « *Future wars might well involve opponents with much more powerful air forces than those of Afghanistan and Iraq.* »⁶⁶ Le règlement AFDD 1, édition 2011, décrit ainsi justement le nouveau défi technologique, appelé *Anti-access und Area denial (A2/AD)*: « *Adversary anti-access capabilities will continue to improve, challenging our ability to project power and influence. The spread of increasingly effective surface-to-air defenses poses special problems for our Air Force.* »⁶⁷ L'A2/AD posa essentiellement comme principe que des adversaires qui pourraient empêcher un accès confortable des USA à un théâtre de guerre (analogue aux préparatifs de DESERT STORM) étaient maintenant visibles.

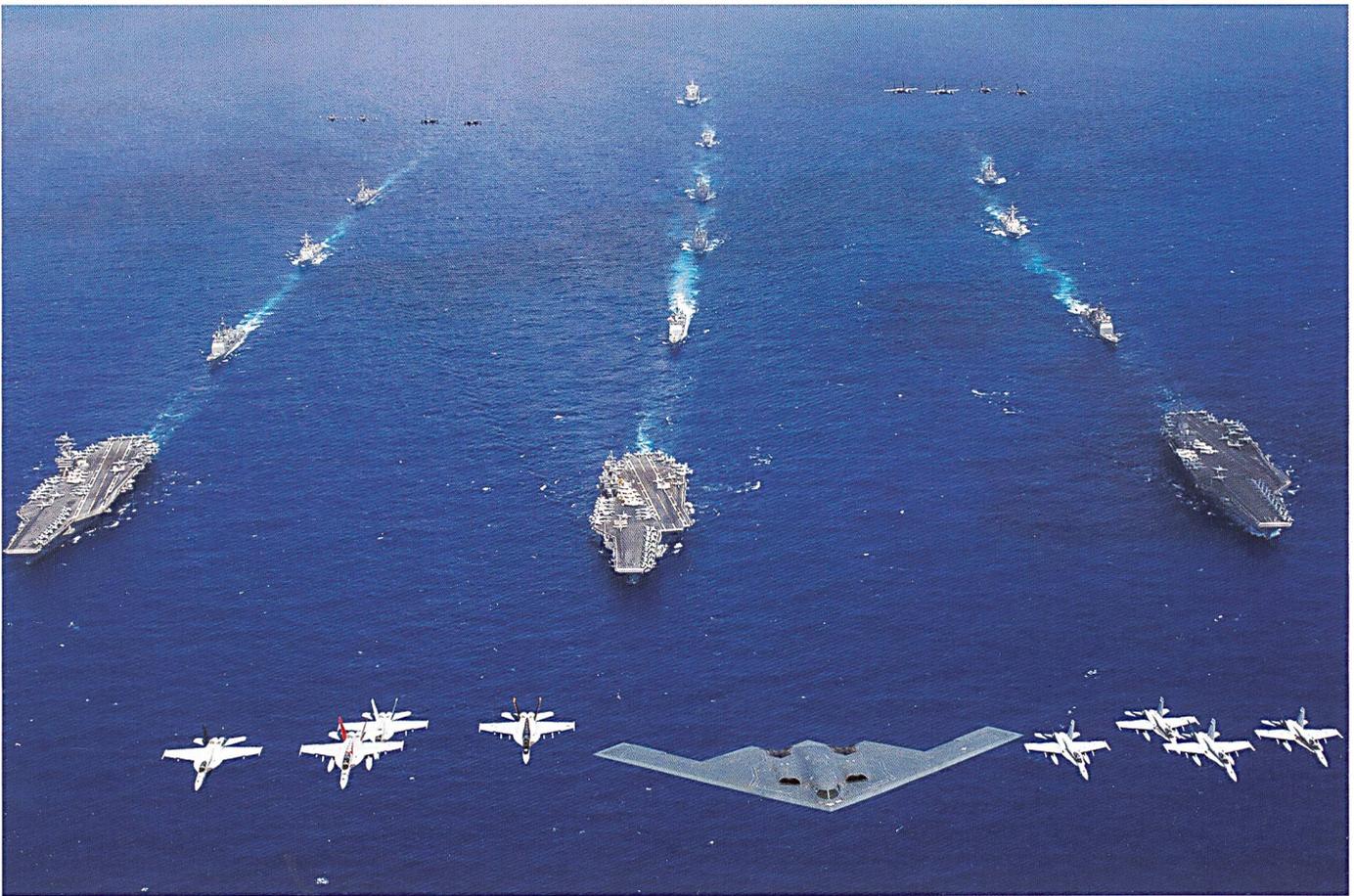
Et même si le document ne nomma pas l'AirSea Battle par son nom, ni se concentra trop sur le scénario A2/AD, il remit à nouveau les éléments de discours sur la puissance aérienne au goût du jour, comme la technologie furtive et les armes de précision comme substrat pour des attaques massives de bombardiers, ainsi que la limitation des dommages collatéraux : « *When combined with stealth technologies, airpower today can provide shock and surprise without unnecessarily exposing friendly forces. To destroy a single target, we no longer need the thousand-plane bomber raids of World War II or the hundreds of sorties of Vietnam. Today's air forces can provide accurate and assured destruction of vital targets with far fewer aircraft, sometimes multiple targets with a single aircraft.* »⁶⁸ Et naturellement, les auteurs ne

65 Pourquoi est-ce que le combat aérien n'a pas joué de rôle dans les guerres en Afghanistan et en Irak? Ces guerres étaient des aberrations. La guerre dans le futur requerra probablement à nouveau que les Américains combattent pour la dominance aérienne – et ne pourront en disposer dès le départ. Haulman, Daniel L.: Aberrations in Iraq and Afghanistan, in: *Air Force Magazine*, August 2012, pp. 44-48, ici p. 46.

66 Les guerres futures impliqueront certainement des opposants avec des forces aériennes plus puissantes que celles d'Afghanistan et d'Irak. Haulman, Aberrations in Iraq and Afghanistan, p. 48.

67 Les capacités antiaccès adverses vont continuer à se développer, défiant notre capacité à projeter du pouvoir et de l'influence. Cette propagation de défenses air-sol efficaces pose de sérieux problème à nos forces aériennes. United States Air Force: *Air Force Doctrine Document 1*, 14 October 2011, p. ix.

68 La puissance aérienne, combinée à la furtivité, peut amener choc et surprise, sans nécessairement trop exposer les propres forces. Pour



Un bombardier furtif de type B-2A *Spirit* survole avec d'autres appareils de combat, dans le cadre de l'exercice Valiant Shield 2006, les porte-avions USS *Kitty Hawk*, USS *Ronald Reagan* et USS *Abraham Lincoln* (United States Navy, Chief Photographer's Mate Todd P. Cichonowicz).

purent s'empêcher une pointe contre les forces terrestres et stipulèrent que la destruction des forces terrestres adverses représente un but tactique voir opératif, mais ne pourrait en aucun cas atteindre un état-final stratégique.⁶⁹ A nouveau l'engagement de technologies modernes se trouva au centre de la réponse apportée à un adverse disposant d'un haut niveau technologique. En comparaison directe avec l'*AirLand Battle*, les distances où seraient combattu un adversaire sont devenues encore plus grandes. L'espace géographique s'est également modifié, avec à chaque fois les forces aériennes comme l'une des deux composantes principales en action.

Conclusion

Lewis a écrit que la technologie ne permet que de tuer de manière plus efficace – ce qui ne permettra jamais d'effrayer un adversaire convaincu.⁷⁰ Depuis l'opération Desert Storm, les forces aériennes n'ont de cesse de mettre en avant avec quelle efficacité elles peuvent détruire des buts au sol et combien de vies adverses et propres

détruire un simple objectif, les raids de milliers de bombardiers de la Seconde Guerre mondiale ou les centaines de sorties de la Guerre du Vietnam ne sont plus nécessaires. Les forces aériennes d'aujourd'hui peuvent assurer la destruction précise et assurée de cibles vitales avec beaucoup moins d'avion, parfois même de cibles multiples avec un seul appareil. Ibid. p. 17.

⁶⁹ Ibid. p. 16.

⁷⁰ Lewis, *The American Culture of War*, p. 378.

peuvent ainsi être épargnées; combien d'économie seraient possibles par l'engagement depuis les airs de systèmes d'arme individuels et précis. Les arguments avancés correspondent complètement à l'*American Way of War*: conduire une guerre à distance avec le minimum de pertes dans ses propres rangs.⁷¹ De cette manière, il est possible d'expliquer pourquoi la confrontation à la réalité avec les guerres en Afghanistan et en Irak, où la victoire ne pouvait être le seul fait de frappes aériennes et de ce fait ne cadraient pas avec l'idéal doctrinal des forces aériennes américaines, ont pu être taxées d'aberration et eurent de ce fait que peu d'influence sur la vision de la guerre américaine.

D. F.

⁷¹ Tuck, Christopher: *Land Warfare*, in: Jordan, David et al.: *Understanding Modern Warfare*, Cambridge, 2008, pp. 66-121, ici p. 114f.